Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 66 (2015)

Heft: 3

Rubrik: Aktuell = Actuel = Attuale

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Billet de la direction

Echanges, influences ?

Prenons quelques instants pour évoquer différents aspects du thème 2015 des journées du patrimoine, à savoir « Echanges et influences ». Un thème vaste et, partant, peu spécifique. Jouons donc le jeu et adoptons un regard prismatique, cubiste, pour l'explorer.

Abordons tout d'abord, sans nous y attarder, cette question des échanges et influences de manière littérale, sur le plan le plus évident : celui du fond. Il est bien connu que la culture suisse étant la résultante de multiples influences extérieures, notre territoire a servi de creuset pour fondre ces dernières et les amalgamer, et pour, sans doute, leur permettre d'exprimer le meilleur d'elles-mêmes. Regard bienveillant, voire euphorique, conforme à un discours politiquement correct selon lequel la différence équivaut nécessairement à un enrichissement mutuel.

Mais ce thème des échanges et influences mérite aussi qu'on l'envisage sur un plan, disons, instrumental et logistique, tant il est vrai que l'évolution de nos outils d'analyse a conditionné les mutations récentes subies par l'histoire de l'art. Et dans cette mesure, peut-être convient-il alors d'adopter un point de vue plus critique. La discipline a évolué ; elle s'est globalisée, non seulement au niveau des sujets qu'elle étudie, mais aussi à celui des instruments dont elle se sert. L'histoire de l'art n'est plus cette discipline purement académique que la quasi-totalité du XXe siècle a connue ; elle s'est complexifiée, ouverte à des publics de plus en plus nombreux et exigeants ; en un mot, elle est peu à peu sortie du cloître des érudits et des « connoisseurs » pour faire son entrée dans le « siècle ».

Parmi les instruments dont elle dispose, se trouvent bien sûr l'informatique et Internet, qui donnent accès à un nombre presque infini de renseignements, l'aspect quantitatif de l'information l'emportant souvent, il faut l'avouer, sur l'aspect qualitatif. Par ailleurs, les préoccupations issues du monde de la communication et du marketing liés au tourisme culturel sont elles aussi venues se glisser dans notre champ d'action. Ces réflexions ont incité, voire contraint, nombre de professionnels du domaine – conservateurs de musées ou acteurs du milieu du patrimoine – à modifier leur manière de travailler, à mettre davantage l'accent sur l'événementiel et la communication et moins sur le travail de protection et de mise en valeur des collections proprement dit. *Last but not least*, les impératifs économiques et financiers ont imposé leurs normes, et donc nécessairement modifié nos processus de travail.

Enfin, au rayon des échanges et influences, nous pourrions aussi évoquer ceux qui peinent à se concrétiser. Nous avions pour but d'associer nos réflexions à celles des ingénieurs et des architectes afin de proposer des regards croisés sur les échanges, et les influences, qui lient les milieux de la conservation à ceux de la création. Les journées du patrimoine nous semblaient en effet le moment idéal pour de tels regards croisés : comment les préoccupations de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine entrent-elles dans les projets des architectes et des ingénieurs en activité ? Quels sont réellement les effets et incidences de l'architecture contemporaine sur le patrimoine culturel historique ? Ce projet n'a pu se concrétiser comme nous le souhaitions, et ce dialogue nécessaire devra absolument être repris dans d'autres occasions.

Influences à tous les niveaux, donc, du plus large au plus intime de la discipline. Positives ? Négatives ? Pas anodines, dans tous les cas. Comme le dit la sagesse populaire, « celui qui a peur du changement aura à la fois la peur et le changement ». Autant dire que l'histoire de l'art et la conservation du patrimoine doivent s'efforcer de faire leur chemin au sein de ces multiples mutations pour faire de ces « échanges et influences » un terreau fertile à la créativité et à la capacité à se réinventer, mais sans perdre pour autant leur âme en chemin. ●

Nicole Bauermeister, directrice de la SHAS

Billet de la direction

Austausch, Einfluss?

«Austausch – Einfluss»: ein wahrlich weit gefasstes und deshalb wenig spezifisches Thema der diesjährigen Europäischen Tage des Denkmals. Lassen wir uns auf das Spiel ein und durchforsten das Gebiet mit prismatisch auffächerndem Blick. Gehen wir diese Frage des Austauschs und des Einflusses vorerst einmal wörtlich und grundsätzlich an. Es ist weitherum bekannt, dass die Schweizer Kultur das Ergebnis vielfältiger äusserer Einflüsse ist. Unser Land diente diesen als Schmelztiegel, in dem sie miteinander verbunden wurden, wodurch ihre Stärken und Qualitäten erst optimal zum Ausdruck kommen konnten. Dies entspricht einer eher wohlwollenden, wenn nicht gar euphorischen und politisch korrekten Sichtweise, wonach Unterschiede notwendigerweise immer zu einer gegenseitigen Bereicherung führen.

Das Thema verdient es jedoch auch, auf, sagen wir einmal, instrumentaler und logistischer Ebene betrachtet zu werden, hat doch die Entwicklung unserer Analyseinstrumente die jüngsten Veränderungen innerhalb der Kunstgeschichte wesentlich beeinflusst. In dieser Hinsicht ist vielleicht eine kritischere Beurteilung angezeigt. Unsere Disziplin hat eine Entwicklung durchgemacht und konnte sich der Globalisierung dabei nicht entziehen. Die Veränderungen betreffen nicht nur die behandelten Themen, sondern auch die eingesetzten Instrumente. Die Kunstgeschichte ist nicht mehr dieses rein akademische Fachgebiet, das sie praktisch während des gesamten 20. Jahrhunderts war. Sie ist komplexer geworden und hat sich einem immer zahlreicheren und anspruchsvolleren Publikum geöffnet. Anders ausgedrückt: Sie hat sich nach und nach vom Tempel der Gelehrten und «Connoisseurs» verabschiedet, um die Welt zu betreten.

Unter den zur Verfügung stehenden Instrumenten sind natürlich die Informatik und das Internet zu erwähnen, die einen praktisch unbeschränkten Zugang zu Informationen ermöglichen. Dabei kann nicht abgestritten werden, dass der quantitative Aspekt oft über die Qualität siegt. Ausserdem haben auch Aspekte aus der Welt der Kommunikation und des Marketings im Zusammenhang mit dem Kulturtourismus Einzug in unser Tätigkeitsfeld gehalten. Überlegungen dieser Art haben nicht wenige Fachleute – Museumskonservatoren oder Akteure aus dem Bereich des Kulturerbes – dazu bewogen oder gar gezwungen, ihre Arbeitsweise zu verändern, den Akzent vermehrt auf das Erlebnis und die Kommunikation zu setzen und weniger auf die Erhaltung und auf Massnahmen, um die Sammlungen zur Geltung zu bringen. Und last, but not least haben auch wirtschaftliche und finanzielle Erfordernisse ihre Spuren hinterlassen und somit unsere Arbeitsprozesse verändert.

Es gibt aber auch Projekte, bei denen sich Austausch und Einfluss nicht in gewünschtem Ausmass entwickeln. Wir hatten uns beispielsweise zum Ziel gesetzt, unsere Überlegungen gemeinsam mit denjenigen der Ingenieure und Architekten zu präsentieren, um die verschiedenen Blickwinkel auf den Einfluss und den Austausch zu illustrieren, welche die Standpunkte der Erhaltung und der Kreation verbinden. Die Tage des Denkmals schienen uns die geeignete Gelegenheit zu sein, um diese unterschiedlichen Perspektiven aufzuzeigen: Wie fliessen die Bestrebungen zum Erhalt des Kulturerbes und für Massnahmen zu dessen Hervorhebung in die Projekte der Architekten und Ingenieure ein, und welches sind die reellen Einflüsse und Auswirkungen der zeitgenössischen Architektur auf das historische Kulturerbe? Da das Projekt nicht wunschgemäss realisiert werden konnte, wird dieser Dialog bei anderer Gelegenheit wiederaufzunehmen sein.

Alle Bereiche unserer Tätigkeit sind stärkeren und schwächeren, gelegentlich vielleicht positiven oder negativen, keinesfalls jedoch belanglosen Einflüssen ausgesetzt. Wie sagt doch der Volksmund: «Wer die Veränderung fürchtet, erntet schliesslich Angst und Veränderung zugleich.» Kunstgeschichte und Denkmalpflege sollten sich in diesem Sinn in einem sich wandelnden Umfeld dafür einsetzen, dass aus diesem Austausch und den Einflüssen ein fruchtbarer Boden für Kreativität und Erneuerung entsteht, ohne dabei die eigene Identität aufs Spiel zu setzen. ●

Nicole Bauermeister, Direktorin der GSK

«Austausch – Einfluss»

Europäische Tage des Denkmals im September 2015

Am 12. und 13. September werden zum 22. Mal die Denkmaltage stattfinden. Das diesjährige Thema heisst «Austausch – Einfluss». Austausch hinterlässt Spuren in allen Lebensbereichen. Gerade Kulturgüter sind sehr stark geprägt von Ideen, in ihnen verbinden sich fremde Stile sowie unterschiedlichste Techniken und Materialien. An Denkmälern wird sichtbar, dass die eigene Kultur immer auch eine Kultur des Anderen ist. In diesem Jahr laden Sie die Fachstellen für Archäologie und Denkmalpflege, die Nationale Informationsstelle zum Kulturerbe NIKE sowie weitere am Kulturerbe Interessierte ein, die Einflüsse am Schweizer Kulturgut bei zahlreichen, einzigartigen Veranstaltungen in der ganzen Schweiz zu entdecken.

Kunstimporte in zwei Appenzeller Kirchen haben die kulturelle Identität vor Ort geprägt. In Gais AR wird vom wirtschaftlichen Einfluss der Molkekuren berichtet und eine Degustation des einstigen Heilgetränks angeboten. Unverkennbar lässt sich das Potsdamer Schloss Sanssouci in der Orangerie in Münchenstein BL wiederentdecken. Im Rheinhafen Kleinhüningen BS ist unter anderem das Bernoulli-Silo, eine Bauikone der 1920er Jahre, Teil des Programms. Eigens an den Denkmaltagen werden sich die in Restaurierung befindlichen Räume des Bundeshauses Ost in Bern öffnen. In Freiburg zeugt das Schloss Chenaux von Architekten aus dem Piemont. Teil der europäischen Avantgardearchitektur ist das Genfer Ciné-Manhattan, wo Sie nach einer Führung eine Filmpremiere erleben. Durch den alten Schmugglerweg Via Mala wird in Thusis GR gewandert. Folgen Sie in Porrentruy JU Dinosaurierspuren auf archäologischen Wegen, die von den letzten 152 Mio. Jahren Erdentwicklung zeugen. Nach Luzern fährt der «Blaue Pfeil» von 1938. Wandeln Sie in touristischem Ambiente des 19. Jahrhunderts im Festsaal des Hôtel Champ-du-Moulin NE. Was mit Hotelobjekt-Schmuckstücken geschieht, verrät ein Kurator in Obbürgen NW. In Schwyz hat die Natur Einfluss auf ein Baudenkmal: Ein ehemaliger Trafoturm soll zum Artenschutzraum umgenutzt werden. Durch den Technologieimport aus den USA erreichte die Produktion der Firma Bally in Schönenwerd SO Weltspitze. Tauchen Sie in das Nachtleben um 1900 in St. Gallen ein, wo in Konzerthaus, Casino und Kino der gesellschaftliche Austausch stattfand. Wie das Mittelalter die Gegenwart beeinflusst, bekommen Sie märchenhaft in Kreuzlingen TG erzählt. Seit 10 Jahren beherbergt die ehemalige und reichbemalte Sommerresidenz Casa Lucomagno in Olivone TI Gäste aus aller Welt. Lassen Sie sich in Amsteg UR die Auswirkungen des Baus der Gotthardlinie zeigen. Die Satellitenbodenstation in Leuk VS sendet noch heute Informationen in die ganze Welt. In Lausanne wird eine kleine Kreuzfahrt angeboten und die Restauration der Schiffe erklärt, die schon seit 150 Jahren auf dem See fahren. Werfen Sie in Baar ZG einen Blick in das Innere der Berg- und Talstrassenverbindung. Und in Winterthur öffnet sich Ihnen das Logenhaus der Freimaurer.

Das reiche Programm widerspiegelt das Engagement der beteiligten Akteure. Durchführbar werden die Denkmaltage durch die namhaften Beiträge des Bundesamts für Kultur BAK und der Schweizerischen Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften SAGW. Weitere Partner sind der Bund Schweizer Architekten BSA, die Ernst Göhner Stiftung, die Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte GSK, die Mobiliar, der Schweizerische Ingenieur- und Architektenverein SIA, die Schweizerische UNESCO-Kommission und der Schweizerische Verband für Konservierung und Restaurierung SKR. ●

Die Orangerie Unter-Brüglingen von Melchior Berri in Münchenstein BL wurde im Stil ausländischer Treibhäuser erbaut. Foto Mathis Müller

«Siedlungen hochwertig verdichten»

Eine Tagung der VLP-ASPAN in Solothurn am 29. Mai 2015

Ende Mai veranstaltete die Schweizerische Vereinigung für Landesplanung VLP-ASPAN zusammen mit einer Reihe von Partnern in Solothurn eine Tagung mit dem Titel «Siedlungen hochwertig verdichten». Nur einen Tag zuvor waren in Bern die umfangreichen Schlussberichte zum Nationalen Forschungsprogramm NFP 65 «Neue Urbane Qualität» präsentiert worden, welche der Verdichtungsdebatte bessere fachliche Grundlagen geben sollen. Deren «Quintessenz» stellte in Solothurn Jürg Sulzer vor, Städtebauprofessor und Präsident der Leitungsgruppe des NFP 65. Sein Plädoyer für den Blockrand zeichnete ein Idealbild, das unter den Voraussetzungen der schweizerischen Siedlungsrealität freilich eher als ein schöner Wunschtraum erscheint und das in seiner Unbedingtheit wohl auch kaum von allen Mitgliedern des Forschungsprogramms unterschrieben würde. Eine gänzlich andere Richtung schlug Beat Suter ein, der Referent des zweiten grossen Plenumsvortrags, der als Mitverfasser eines Planungsleitfadens der «Tripartiten Agglomerationskonferenz» schilderte, wo in der schweizerischen Siedlungsrealität konkrete Potentiale für kleine Verbesserungen zu orten sind. Eine dichte Reihe von Inputreferaten und zwei Podiumsdiskussionen mit bisweilen notgedrungen sehr knappen Voten ergänzten den allgemeinen Teil der Tagung. Die Teilnehmerzahl dokumentierte ebenso die Aktualität des Themas wie das Medienecho, und auch die Vorträge machten deutlich, dass nach einigen Jahren baulicher Verdichtung erhöhter Diskussionsbedarf besteht. Spezifisch interessiert dabei aus der Sicht unseres Faches natürlich vor allem ein kleiner Teilbereich des Themas.

«Denkmalschutz, Ortsbildpflege und Verdichtung: ein Widerspruch?», fragte am Nachmittag einer der «Workshops», die wegen des allgemeinen Andrangs eher zu einer Abfolge von Vorträgen vor etwas kleinerem, aber immer noch beträchtlichem Publikum wurden. Dass die Frage natürlich rhetorisch gemeint war, betonte schon Adrian Schmid, Geschäftsführer des Schweizer Heimatschutzes SHS, welcher den Workshop angenehm moderierte. Oliver Martin, Leiter der Sektion Heimatschutz und Denkmalpflege im Bundesamt für Kultur BAK, machte in seinem Vortrag deutlich, dass mit dem Inventar der schützenswerten Ortsbilder der Schweiz ISOS ein einzigartiges, weil flächendeckend für die ganze Schweiz vorhandenes Instrument zur Lösung der angedeuteten Frage bereits bereitstehe. Würde man sich an dessen Vorgaben halten, könnte Verdichtung dort erfolgen, wo sie für das Gemeinwohl am besten wäre. Einen anderen Blick auf das ISOS warf anschliessend Andreas Madianos von der Winterthurer Denkmalpflege, der von den Schwierigkeiten berichtete, die Schutzperimeter des ISOS mit den sehr viel selektiveren kommunalen Schutzbestimmungen und Inventaren in Deckung zu bringen. Aus der Perspektive eines Investors sprach Benoît Demierre, der bei Losinger Marazzi AG als Projektleiter für die Entwicklung des «Hero»-Areals in Lenzburg zuständig ist: Nach anfänglichen Mühen mit den denkmalpflegerischen Vorgaben hätte man die Erhaltung einiger Industriebauten schliesslich als einen (auch ökonomischen) Mehrwert für das ganze Areal verstanden. Wie man eine altbewährte Kommunikationsstrategie mit neuen Mitteln der Architekturvisualisierung verbindet, demonstrierte als vierter und letzter Redner Christian Wagner, Professor für Architektur an der Hochschule für Technik und Wirtschaft HTW Chur: Mit Bildvergleichen hatte er an der Gemeindeversammlung im bündnerischen Scharans vorgeführt, wie einfach sich der Dorfkern durch – zonenkonform «angepasste» und damit bewilligungsfähige – Neubauten zerstören liesse. Dies bewirkte, dass sich die Gemeinde umgehend an die Ausarbeitung strengerer Schutzvorschriften machte – eine Erfolgsgeschichte, der man gerne noch weitere Wiederholungen wünschen würde.

Das insgesamt doch recht harmonische Panorama zeigte damit vor allem, dass sich viele Konflikte (und Scheinkonflikte) lösen liessen, wenn die vorhandenen Instrumente konsequent angewendet würden – würden. Tatsächlich liegen die aktuellen Probleme denn auch eher auf der Ebene der Umsetzung und des Vollzugs; dort aber bestehen sie durchaus. So zeigte etwa ein aufgelegtes Thesenpapier des SHS am Fall einer beispielhaften Gemeinde die Diskrepanz zwi-

schen dem ISOS-Eintrag und der rechtsgültigen Zonenplanung (und die Beispiele liessen sich fast beliebig vermehren). Um der an sich kleinen Zahl im ISOS aufgenommener Ortsbilder zu besserer Nachachtung zu verhelfen, kann man vielleicht auch auf die angelaufene Überarbeitung hoffen, entsprechen die in einigen Regionen noch aus den 1970er und 80er Jahren stammenden Inventareinträge doch teilweise schlichtwegs nicht mehr der Realität.

Was an der Tagung erstaunlicherweise nicht zur Sprache kam, war die etwas beunruhigende Konjunktur, welche eine sehr traditionelle Auffassung von Stadtbildpflege mit der Verdichtungsdebatte zurzeit erlebt. So hat es sich etabliert, bei der Verdichtung von Wohnquartieren des 20. Jahrhunderts gleichzeitig die Erhaltung von «Struktur», «Typologie» oder «Charakter» der Bebauung zu fordern. Das sind zwar klassische Postulate der Orts- und Stadtbildpflege, doch gelten sie innerhalb der Denkmalpflege weitgehend und sehr zu Recht als überholt. Verwechselt man die Erhaltung der Bausubstanz mit jener eines (von den einzelnen Gebäuden völlig unabhängig gedachten) «Ortsbildes», läuft man aber Gefahr, am Ende gar nichts zu erhalten – auch kein Ortsbild. Umgekehrt wird möglicherweise unnötig der Gestaltungsspielraum für das Neue eingeschränkt, und schliesslich dürfte damit in der Öffentlichkeit auch die fatale Meinung entstehen, mit der Erhaltung von Siedlungsstrukturen sei dem Anliegen der Denkmalpflege bereits in ausreichendem Mass Genüge getan. Dieses Missverständnis ist aus der Sicht des Rezensenten zurzeit eine sehr reale Gefahr. Besser wäre es im Sinn der Denkmalpflege, der prozentual an sich kleinen Zahl schützenswerter Bauten und Ortsbilder mit griffigen Schutzbestimmungen Nachachtung zu verschaffen, auf der anderen Seite aber den Missbrauch einer überlebten Form von Ortsbildpflege zu vermeiden und stattdessen echten neuen Städtebau zu betreiben. ●

Melchior Fischli

Scharans GR einmal im aktuellen Zustand, einmal (als Visualisierung) zerstört durch Neubauten, die nach geltendem Recht möglich gewesen wären – Bildvergleich von Christian Wagner, Hochschule für Technik und Wirtschaft HTW Chur